

Entretien 5 mai 2014 La Baume

Nous commençons par deux témoignages :

« L'auteur d'un livre aimé, il arrive qu'on tienne à lui autant qu'à un être de chair. Il participe à notre activité intérieure et c'est souvent qu'on dialogue avec lui. Le jour où j'ai lu pour la première fois « une vie bouleversée » ? Etty est devenue une amie, et cette amie ne m'a plus quittée. Son journal relate une expérience tragique, et pourtant il nous communique de l'énergie, nous aide à garder confiance en l'homme, avive en nous ce que nous avons de meilleur. Il est de ces ouvrages qui demeurent en nous et nous imposent de vivre avec exigence. » (Charles Juliet)

« La petite Etty dont me parlait ma grand-mère dans mon enfance est entrée une seconde fois dans ma vie, pour y occuper une place de premier plan. Aurais-je imaginé qu'avant de partir pour Auschwitz elle avait vécu, pensé, et écrit tout cela ? Aurais-je imaginé que la fille du triste professeur de langues anciennes nous apparaîtrait un jour comme cette figure de courage, de générosité et j'oserais presque dire de sainteté, si le mot avait un sens pour cette jeune juive libre-penseuse ? Aurais-je jamais imaginé que la grande sœur de Jaap et de Mischa deviendrait une confidente et une amie pour tant d'hommes et de femmes aujourd'hui en quête d'espérance et de vérité ? » (Liliane Hillesum, petite-cousine d'Etty)

2014 est le centième anniversaire de sa naissance. Elle est morte à 29 ans, en novembre 1943 à Auschwitz. Son journal et ses lettres sont parus pour la première fois en Hollande en 1980, et en France en 1985. Plus de trente ouvrages sont parus sur elle en France, et au moins le double en Italie. La Hollande commence à la lire, mais peu : le couvercle de la collaboration est là-bas lourd à soulever. Son livre « une vie bouleversée » approche les cinq cent mille exemplaires en France. Elle devient, comme le dit Jean-Pierre Nave, le président de l'Association des Amis d'Etty Hillesum, véritablement maître de sagesse, et maître spirituel.

1 - Etty Hillesum et la Shoah en Hollande

Après la conquête du pays par les Allemands, la machine nazie se met en marche tout de suite et, contrairement à d'autres pays, le petit monde somnolent des Juifs, innocent et protégé, qui se sent plus hollandais que juif, vole en éclats. Une première grève (la seule grève anti-nazie au monde) est réprimée sévèrement et le peuple hollandais, voisin de frontière et de langue avec l'occupant, se met vite à collaborer sans limite. La population, de tradition humaniste et chrétienne, détourne la tête pour la plus grande part, ou aide l'occupant, pour une minorité jeune et antisémite. L'antisémitisme est dans l'air du temps, et partout. L'archevêque d'Utrecht fait lire en chaire une lettre pour défendre les Juifs. Les nazis arrêtent et déportent immédiatement tous les juifs convertis – 700 personnes dont Edith Stein – qui meurent quatre jours après à Auschwitz. Personne ne bouge.

Etty Hillesum comprend vite que cette machine de mort est irréversible. Et le paradoxe est le suivant : elle arrive dans un camp qui va envoyer à la mort 105.000 juifs en deux ans, et personne n'y croit. Ou plutôt tout le monde fait comme si...Le camp est gardé par une vingtaine d'Allemands, et les Juifs se gardent eux-mêmes. Les Juifs allemands gardent les Juifs hollandais, pour éviter d'avoir à partir eux-mêmes. Les autorités juives (le Conseil Juif) disent qu'il ne faut pas faire de vagues et fournissent toutes les listes demandées par les Allemands. Les listes d'exemption supposée fleurissent, parfois créées par des Juifs pour gagner de l'argent. Il y a synagogue, crèches, théâtre, exercices de gym le matin, matchs de foot, et même de l'argent virtuel comme au club med... C'est fou ce que le mal peut rendre intelligent pour le faire.

Bien sûr il ya de la misère et de la mort, de la faim et du froid. Mais presque personne ne s'évade, et tout le monde veut croire que les départs sont pour travail en Allemagne, et sont un problème de quotas qu'il faut respecter. Je retrouve la phrase fameuse de Primo Levi : « ceux qui savaient ne parlaient pas, ceux qui ne savaient pas ne posaient pas de questions, ceux qui posaient des questions n'attendaient pas de réponse »

Et Etty note, pour les générations à venir. Elle voit tout, elle prévoit tout, elle sent tout, et quand elle écrit c'est toujours d'un seul jet, sur un coin de table ou assise dans l'herbe du camp, et ses phrases ne sont que du trop plein, qui

témoigne de l'immensité du vase intérieur. « Je veux écrire ce qui s'étend derrière les choses réelles ». Son amie Liesl disait que penser à Etty, c'était comme s'emparer d'une forteresse. Le monde entier passait dans sa tête et son cœur, et tout ce qu'elle était fait penser à la réflexion de Rilke, son maître : « elle était l'espace intime du monde ». Ce qui sortait du stylo venait directement du cœur, et ce qui était dans son cœur était le monde entier.

2 - Etty Hillesum et Dieu

Le premier témoignage que je vous ai lu, celui de Charles Juliet, disait que les écrits d'Etty Hillesum nous imposent de vivre avec exigence

Pour vivre, mon premier pain personnel est celui-ci : elle m'a fait découvrir un Dieu pauvre intérieur, qu'il faut défendre et protéger. Et je me dis toujours : pourquoi ne m'a-t-on pas appris à aimer ce Dieu-là dans toute ma vie, qu'il a fallu attendre si longtemps avant de le trouver. Alors qu'on m'apprend encore tous les jours celui du catéchisme : le Dieu tout-puissant qui nous dirige et avec qui il vaut mieux être d'accord...Oh, je sais qu'on me dira que c'est le même, mais pas pour moi, car le premier m'aide dans mes actes de tous les jours, bien plus que le second.

Mon deuxième pain personnel est ensuite celui-ci : Etty m'a fait découvrir une leçon d'amour vrai, leçon à la fois sensuelle et spirituelle. Elle assume de la même façon, avec leurs joies, leurs défaillances, les intermittences joyeuses et douloureuses, les deux chemins de l'éros et de l'agapé qui prend la suite. L'amour charnel est véritablement le chemin qui lui fait découvrir l'amour spirituel. Il n'y a pas d'échelle de valeur, pas d'échelle de moralité, pas d'échelle de bien et de mal, pas de notion de péché. Puis-je dire qu'il y a une extase sensuelle qui suit le même chemin que l'extase spirituelle. Puis-je dire que la tendresse sensuelle qu'elle a pour son amant vieillissant est de la même aune que la tendresse qu'elle aura pour les bébés qu'elle fait monter dans le train de mort. Je comprends enfin sa phrase quand elle dit que « la sensualité vient de beaucoup plus loin que le corps lui-même ». Quand Etty dit que les deux attitudes les plus intimes sont le sexe et la prière, l'écrivaine Karima Berger « signifie » cette phrase : « elle veut dire que la prière et l'amour sont deux instruments du corps pour éprouver la musique de Dieu et capter un peu de sa splendeur ».

Mon troisième pain personnel, je le partage avec beaucoup d'amis de cette jeune femme. Pour elle, « la force essentielle consiste à sentir au fond de soi, jusqu'à la fin, que la vie a un sens, qu'elle est belle ». On doit tout prendre, de la vie, quelle qu'elle soit. Si on veut la saisir, c'est-à-dire choisir ce qu'on veut, on passe à côté. Si on veut faire abstraction de la souffrance et du mal qui en sont parties intégrantes, cela est impossible. On doit prendre la vie toute entière, et se dire sans arrêt qu'on est capable de l'affronter et de la vivre pleinement. Notre vie ne doit pas être vécue comme un passage, comme une vallée de larmes, comme un épisode de vie éternelle (si on peut parler comme cela). Chacun est un temple de Dieu, et la vraie spiritualité consiste à s'engager sur un chemin de vie intérieure, écouter la nécessité qui nous est propre et arriver au but extrême de la vie que nous résume Etty : « Là où l'on est, être présent à cent pour cent. Mon faire consistera à être ». Je n'ai jamais mangé de pain meilleur.

Depuis pas mal de temps, je fréquente et j'écoute pas mal de personnes qui me parlent d'Etty. Ils me disent toujours le seul prénom, comme une amie qui ne nous quitte pas. Et ils disent tous qu'elle les aide. A quoi ? bien malin qui pourrait le dire avec précision, parce que cela fait partie du plus intime de chacun, et on n'a jamais besoin du même pain. Ceux qui m'envoient des mails ou des petits mots terminent souvent par le même genre de phrase de salutation : unis tous les deux dans l'amitié d'Etty. Presque tous me reprennent des phrases différentes, qu'ils retiennent parce qu'elles leur sont utiles. Tôt ou tard, notre chemin intérieur recoupe le sien, et c'est cela son miracle. Chacun trouve un Dieu à sa mesure, même si ces deux termes sont totalement contradictoires. Tous ont l'impression qu'une porte s'ouvre, sans savoir sur quel monde au départ. Sa sensualité joyeuse dérange, Dieu qui n'est parfois pour elle qu'un mot dérange, sa non-révolte devant l'horreur dérange, sa joie de vivre malgré les cadavres vivants qu'elle côtoie dérange. Elle est une fille dangereuse pour les croyances humaines cadrées et les règles religieusement correctes. En ces temps de déconstructions spirituelles, ceux qui la lisent (en insistant pour aller au bout du livre) trouvent des pierres pour reconstruire leur demeure intime, qui est celle de Dieu. Son ami et amant Julius Spier lui a appris que « se connaître soi-même, c'est connaître Dieu ».

Yves Bridonneau